

BRIEUC MADELEINE DE BREST



Par Jean-Paul Deniaud

Voici une merveille que l'on a failli manquer. Sorti discrètement fin juin sur Comic Sans, le sous-label breakbeat de La Chinerie, ce premier maxi de Briec – que l'on croisait comme photographe il y a quelques années dans les fêtes 75021 de la capitale – mérite qu'on lui prête une oreille attentive.

C'est dingue ce qu'on aime ces nappes de synthés, ces cloches et hi-hats de TR-808, ces grasses touches de basse. Et plonger délicieusement dans un clip sur VHS où l'on porte des survêtements rose et violet sur lequel tombe une coupe mulot magnifique. Un monde analogique, construit en quatre titres par Briec sur ce premier disque, qui a pourtant été entièrement réalisé derrière un ordinateur. « C'est full Ableton, avec des samples de breaks des années 80, et un jeu de compression et de réverb, tranche le Parisien. Le grain vient de là. » Et produit quelque chose de très français, une sorte de raffinement triste. « C'est vrai qu'on aime sortir les violons. En tant que fan de Daho, si je peux faire pleurer dans les chaumières, ça me plaît ! J'ai toujours eu une grande attirance pour les grandes nappes mélancoliques, quand c'est quasi orchestral, mélodieux, avec de grandes nappes, comme chez Abdulla Rashim et Northern Electronics, ou Antigone. » Si plusieurs morceaux ont été composés à Bruxelles, où Briec est actuellement en école d'art, le disque est évidemment un clin d'œil appuyé à la Bretagne. « Il s'appelle Larmor, du nom du village où je vais en vacances, dans le Morbihan. J'y passe tous mes étés depuis tout petit, j'y retrouve des copains. Les titres sont en fait beaucoup de private jokes. Le premier morceau s'appelle « Nivarhna ». C'est le nom d'une route du coin qui nous faisait marrer. « Porshlag », ça vient d'un vieux port qu'on s'est naturellement mis à appeler comme ça. » En quatre titres, Briec nous fait passer une soirée là-bas, avec ses potes, évoluant crescendo depuis l'après-midi sur la plage,

et un premier morceau ambient, pour finir jungle puis quasiment hardtek « pour casser des genoux » en fin de soirée. On pense bien sûr aux Lyonnais The Pilotwings chez BFD, ou à certaines sorties d'Antinote, dans cette façon de s'amuser avec les éléments kitsch et les références surannées – ces flûtes de pan au synthé, ces piailllements d'oiseau ! – jouant avec le second degré tout en aimant sincèrement cultiver une certaine rêverie naïve. Comme une version un peu potache et franchouillarde de Plaid ou Boards Of Canada. « Avec mes potes bretons, on a toujours eu une passion pour les albums concepts. Et comme on passe le plus clair de notre temps à faire des vannes... Je n'ai pas envie de faire un disque où tous les noms de mes tracks soient en latin ! » C'est l'idée de Carte Blüe, le projet que Briec développe avec un ami et dont l'imagerie post-Internet et la musique crierde sont clairement abusées. « On ne fait que de la musique assez débile, en essayant toujours de trouver le truc le plus laid possible pour les pochettes. » Rien à voir avec Briec, où ; si la forme est amusante, le travail musical est sérieux. « Je ne suis pas allé dans l'expérimental, je travaille toujours ce que je produis. » Et pour la suite, le prochain EP est déjà prêt. Il sera « un peu différent », nous dit Briec, « plus hard, avec moins de nappes ». En espérant que les vacances en Bretagne ne nous manqueront pas trop.

Le maxi Larmor EP de Briec est disponible depuis le 29 juin sur le label Comic Sans.